

Projet d'expédition Grenier reconnaître la côte orientale de Madagascar.

Le 20 juillet 1768. Dumas à Poivre

Au dossier du Général Dumas aux Archives du Tarn et Garonne à Montauban, cote 20J-131
=====

M. Poivre

20 juillet 1768

Je réponds, Monsieur, à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier au soir et que je reçois dans ce moment.

Si nous n'avions que le cabotage de Flacq, du Grand-Port, de la Rivière Noire et de Bourbon, je sens l'inutilité de retenir ici le brigantin *l'Heure du Berger*. Cependant dans la dépêche de M. le Duc de Praslin le cabotage de l'île est l'objet principal de sa mission et les découvertes qu'il pourrait faire, malgré leur importance que je reconnais comme vous, ne sont qu'un objet secondaire parce qu'il n'y a aucun inconvénient à les remettre à l'année prochaine, temps auquel nous aurons plus de moyens de lui donner une deuxième embarcation par l'arrivée du bateau vermundien [bermudien] qui nous est annoncé.

Ce qu'il y a de plus essentiel à mon avis dans ce moment pour remplir les vues du gouvernement c'est de faire reconnaître par un homme capable, et jaloux de sa besogne, la côte de l'Est de Madagascar, depuis Foulepointe jusqu'au Fort Dauphin, pour découvrir un port ou havre où puisse être fait l'établissement projeté ; car le Fort Dauphin où il semble que M. le Duc de Praslin s'est attaché pour le premier établissement, blesse la partie politique, en ce qu'il est trop voisin du parage que fréquentent les vaisseaux anglais, d'où on a une communication trop facile avec le Fort Dauphin par terre comme par mer. Il faut cacher à l'univers le germe d'un projet dont le développement tend aux plus grandes choses. Et pour le dérober aux yeux des nations, il faut s'éloigner d'elles. C'est ainsi que j'ai expliqué mon sentiment à M. de Maudave et j'ai souvent entretenu M. Grenier de l'importance d'une telle découverte, que les circonstances rendent instante, mais attaché à l'objet de la grande navigation, il paraît répugner à sacrifier son temps à une découverte particulière. M. Grenier me paraît l'homme le plus propre à cela, le plus sûr, le plus délicat, le plus jaloux de la fidélité de ses opérations, mais prêt à tout entreprendre. Il a dans l'esprit et dans le cœur une préférence qui m'afflige.

Puisqu'il faut une deuxième embarcation à M. Grenier dans l'entreprise des découvertes à faire pour perfectionner la navigation, l'impossibilité où nous sommes de la lui donner, le déterminera sans doute à suivre l'impulsion que je cherche à lui donner depuis longtemps vers l'objet qui dans ce moment intéresse le plus M. le Duc de Praslin, ainsi je suis entièrement de votre avis sur la préférence à donner à une reconnaissance exacte de la côte de l'Est de Madagascar.

J'ai etc.

Signé Dumas

* * *